

LE CHANT DE L'ÉGLISE.

ÉTUDE ET CRITIQUE.

(suite.)

On nous accusera peut-être d'avoir chargé le tableau : vous nous avez montré le but et les effets pernicieux de la mauvaise musique afin de conclure ensuite avec plus de facilité contre toute espèce de musique ; ce n'est pas de bonne philosophie.

Nous ferons remarquer à nos lecteurs que, si notre intention eut été de parler mauvaise musique, le tableau eut été autrement chargé ; il est certains points sur lesquels il n'est pas nécessaire d'appuyer ; il est évident, par exemple, que l'Eglise ne doit pas être livrée à ces musiques indécentes dont a parlé en son temps, la maîtrise de l'excellent et savant d'Ortigue, à ces musiques qui affichent l'impudence des mœurs théâtrales avec leurs roulades effrontées, leurs palpitations langoureuses et leurs suffocations indécentes. En voyant l'Eglise ouverte à ces histrions, le sceptique lui-même se scandalise, il trouve dans cet appareil scénique l'expression habituelle des délires dont l'apôtre défend de prononcer le nom entre chrétiens ; on sait dans quel foyer ces accents et ces mélodies ont pris naissance.

Faut-il dire pour cela que cette musique infâme soit tout-à-fait inconnue de nos temples ? non ; nous espérons seulement que le choix de certains morceaux tirés d'opéras tels qu'*O Salutaris* et *Ave Maria*, n'a été fait que par méprise et qu'il ne se renouvellera pas. Nous serions obligés d'en avertir ceux qui sont préposés à la garde des tabernacles, car nous ne pouvons pas permettre que l'on abuse indéfiniment de la bonne foi du clergé. Lorsque la musique porte sur elle-même les livrées du vice, elle mérite d'être dénoncée, et il faut, dit saint Basile, s'en abstenir avec autant de soins que des actions les plus honteuses. N'est-il pas souverainement indigne de profiter de ce que le clergé ne connaît pas la musique de théâtre pour lui donner audacieusement le change dans le but de satisfaire un misérable goût ?

Inutile aussi de parler d'un autre genre de musique faite à la Bergé ou à la Millard, musique insipide et triviale, musique à pôts-pourris qui se ment par les contrastes, qui aime à simuler pour un temps la gravité afin de tomber tout-à-coup et avec éclat dans le genre léger et badin, musique à surprise, capable d'étonner et d'intéresser les badauds. Les théâtres de bon goût repousseraient avec mépris de semblables productions, et il n'est pas nécessaire, croyons-nous, de parler liturgie pour en faire bonne justice : l'Eglise vaut bien une salle de concert.

Nous parlons de la musique dramatique bonne sous le rapport musical et de celle qu'on est convenu d'appeler bonne musique religieuse (voir, pour le genre, messes d'Haydn ou de Fauconnier)